

# KURUKAN FUGA

# La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales



CINQUIEME CINQUIEME PUMERO DE LA TRES, DES NUMERO DES REVUE AFRICAS DES LETTRES, DES PUES LETTRES, DES



KURUKAN FUGA
VOL: 2:Nº 6 JUIN



ISSN: 1987-1465

Website: http://revue-kurukanfuga.net

E-mail: revuekurukanfuga2021@gmail.com

40L: 2-N°6 JUIN 2023

Bamako, Juin 2023

# KURUKAN FUGA

# La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN: 1987-1465

E-mail: revuekurukanfuga2021@gmail.com

Website: <a href="http://revue-kurukanfuga.net">http://revue-kurukanfuga.net</a>

## **Directeur de Publication**

Prof.MINKAILOU Mohamed (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

# Rédacteur en Chef

COULIBALY Aboubacar Sidiki, **Maitre de Conférences** (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali) -

## Rédacteur en Chef Adjoint

 SANGHO Ousmane, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

## Comité de Rédaction et de Lecture

- SILUE Lèfara, Maitre de Conférences, (Félix Houphouët-Boigny Université, Côte d'Ivoire)
- KEITA Fatoumata, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- KONE N'Bégué, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DIA Mamadou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DICKO Bréma Ely, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- TANDJIGORA Fodié, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- TOURE Boureima, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- CAMARA Ichaka, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- OUOLOGUEM Belco, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- MAIGA Abida Aboubacrine, Maitre-Assistant (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIALLO Issa, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

- KONE André, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIARRA Modibo, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- MAIGA Aboubacar, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DEMBELE Afou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. BARAZI Ismaila Zangou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain (Université Félix Houphouët Boigny)
- Prof. GUEYE Mamadou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof.TRAORE Samba (Université Gaston Berger de Saint Louis)
- Prof.DEMBELE Mamadou Lamine (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Bakary, (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- SAMAKE Ahmed, Maitre-Assistant (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- BALLO Abdou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof.FANE Siaka (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- DIAWARA Hamidou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- TRAORE Hamadoun, Maitre-de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- BORE El Hadji Ousmane Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- KEITA Issa Makan, Maitre-de Conférences (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- KODIO Aldiouma, Maitre de Conferences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr SAMAKE Adama (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Dr ANATE Germaine Kouméalo, CEROCE, Lomé, Togo
- Dr Fernand NOUWLIGBETO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr GBAGUIDI Célestin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr NONOA Koku Gnatola, Université du Luxembourg
- Dr SORO, Ngolo Aboudou, Université Alassane Ouattara, Bouaké

- Dr Yacine Badian Kouyaté, Stanford University, USA
- Dr TAMARI Tal, IMAF Instituts des Mondes Africains.

## Comité Scientifique

- Prof. AZASU Kwakuvi (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof.ADEDUN Emmanuel (University of Lagos, Nigeria)
- Prof. SAMAKE Macki, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. DIALLO Samba (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof. TRAORE Idrissa Soïba, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. J.Y.Sekyi Baidoo (University of Education Winneba, Ghana)
- *Prof. Mawutor Avoke (University of Education Winneba, Ghana)*
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët Boigny, RCI)
- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, RCI)
- Prof. LOUMMOU Khadija (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.
- Prof. LOUMMOU Naima (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.
- Prof. SISSOKO Moussa (Ecole Normale supérieure de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Brahima (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. KAMARA Oumar (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. DIENG Gorgui (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
- Prof. AROUBOUNA Abdoulkadri Idrissa (Institut Cheick Zayed de Bamako)
- Prof. John F. Wiredu, University of Ghana, Legon-Accra (Ghana)
- Prof. Akwasi Asabere-Ameyaw, Methodist University College Ghana, Accra
- Prof. Cosmas W.K.Mereku, University of Education, Winneba
- Prof. MEITE Méké, Université Félix Houphouet Boigny
- Prof. KOLAWOLE Raheem, University of Education, Winneba
- Prof. KONE Issiaka, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
- Prof. ESSIZEWA Essowè Komlan, Université de Lomé, Togo
- Prof. OKRI Pascal Tossou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Prof. LEBDAI Benaouda, Le Mans Université, France
- Prof. Mahamadou SIDIBE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
- Prof.KAMATE André Banhouman, Université Félix Houphouet Boigny, Abidjan
- Prof.TRAORE Amadou, Université de Segou-Mali
- Prof.BALLO Siaka, (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

# TABLE OF CONTENTS

Kindié YALCOUYE, Aldiouma KODIO, Moussa MINTA ANALYSE DU CHAMP LEXICAL DU MARIAGE CHEZ LES BAMANAN DE BAMAKO
NYANE Bienvenue Germaine, LES PROBLEMES DE SANTE DES FEMMES SAHELIENNES LIES AUX ACTIVITES DOMESTIQUES
Aboubacar Sidiki COULIBALY, Ousmane TRAORE WOMEN'S LIBERATION IN THE AFRICAN FEMALE BILDUNGSROMAN: A READING OF CHIMAMANDA N. ADICHIE'S <i>PURPLE HIBISCUS</i> AND SEFI ATTA'S <i>EVERYTHING GOOD WILL COME</i> pp. 38–5
Issa KONTA, Abdelghani El HIMANI, HOLOPHERNE: DE L'IMAGE D'UN CRUEL AU DISCOURS D'UN HUMANISTE DANS JUDITH DE JEAN GIRAUDOUXpp. 52–6
Issifou TARNAGDA, <i>Saïdou LENGLENGUE</i> , LE MORPHEME « BAA » UNE MARQUE DE TEMPS-ASPECT-MODE EN BISA BARKA pp. 68 – 8
Sékou TRAORE, <i>Lamine SANDY, Kèba SANGARE</i> , EFFETS DES FILETS SOCIAUX SUR LE REVENU DES BENEFICIAIRES DE LA COMMUNE RURALE DE TOUNA AU MALI
Antoinette AKPLOGAN, Fatoumata TRAORE, Kadidiatou BOUARE, IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DES AMENAGEMENTS HYDROAGRICOLES DES BASFONDS SUR LA PRODUCTION AGRICOLE A KAMBILA (KATI)pp. 94 – 11
Kamory TANGARA, ESPACE DE RENCONTRE(S) ET CONSTRUCTION D'UNE COMMUNAUTE DANS <i>UNE FEMME</i> PRESQUE PARFAITE D'OUMOU AHMAR TRAORE (2017)pp. 112 – 12
Zakaria Coulibaly, VIOLENCE AND CRIMINALITY IN AMERICAN MOVIES: AN ANALYSIS OF BRENDAN FLETCHER'S "RAMPAGE: CAPITAL PUNISHMENT" AND JODIE FOSTER'S "THE BRAVE ONE"
Belko OUOLOGUEM, LA CHARTE DE KURUKAN FUGA : aux origines de la laïcité au Mali pp. 143–15
Issa OUATTARA, Abdoulaye DIAKITE, Issa DIALLO, MODES DE GESTION, EFFETS ENVIRONNEMENTAUX ET SANITAIRES DES BOUES DE VIDANGE EN COMMUNE I DU DISTRICT DE BAMAKOpp. 156–16
Ibrahim BAGNA, L'APPEL DANS DIFFERENTS TYPES DE LITTERATURE MODERNE ET DE COMMUNICATION PROFESSIONNELLEpp. 168–18
Youssouf SACKO, GENDER FEFECT IN THE PRODUCTIONS OF MALIAN LEARNERS OF ENGLISH pp. 182-19

Alou AG AGOUZOUM, Abdoul Karim HAMADOU,	
UTILISATION DE LA TRADUCTION ARABE/TOUAREG COMME SUPPORT DIDACTIQUE	
DANS LES ECOLES CORANIQUES AU MALI: ETUDE D'UN EXTRAIT DU TRAITE ABREGE D	E
DROIT MALEKITE (RISALA) pp. 196 – 2	
N'Bégué KONE,	
AMADOU H. BA ET LA FRANC-MAÇONNERIE DANS KAÏDARA OU LE RECIT	
INITIATIQUE	20
Ismaila Zangou BARAZI, Abdourahamane A. CISSE, Binta KOITA,	
LE COQ DANS LA CULTURE BAMANA A TRAVERS LES MANUSCRITS DE TOMBOUCTOU:	
APPROCHE ANTHROPO- LINGUISTIQUEpp. 221 – 2	32
Abdoul Moumine BAMBA,	
EDUCATION ISLAMIQUE ET SON APPORT DANS LA RESOLUTION DE LA CRISE ACTUELL	E
DU MALI	44
Samby Khalil MAGASSOUBA,	
TRADITION DANS SOUS L'ORAGE DE SEYDOU BADIAN ET LA BOITE A MERVEILLES	
D'AHMED SEFRIOUI : UNE ANALYSE COMPARATIVEpp. 245–2	52
Sidi Mohamed Coulibaly,	
LES ASSISES NATIONALES DE LA REFONDATION DU MALI : POUR L'ÉMERGENCE	
D'UN NOUVEL ÉTATpp. 253-2	68
rr — —	-





Vol. 2, N°6, pp. 52 – 67, Juin 2023

Copy©right 2023

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN: 1987-1465

Email: RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site: https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales KURUKAN FUGA

# HOLOPHERNE : DE L'IMAGE D'UN CRUEL AU DISCOURS D'UN HUMANISTE DANS JUDITH DE JEAN GIRAUDOUX

<sup>1</sup>Issa KONTA, <sup>2</sup>Abdelghani El HIMANI

<sup>1</sup> Enseignant-chercheur (Vacataire), Université des Lettres, des Langues et des Sciences Humaines de Bamako (Mali) - Mali-E-mail: <u>issaoumar11@gmail.com</u>

<sup>2</sup> Université Sidi Mouhamed Ben Abdellah de Fès (Maroc)–E-mail: <u>elhimani.abdelghani@gmail.com</u>

#### Résumé

Cet article porte sur l'image et les discours d'Holopherne, un personnage clé de la pièce *Judith* de Jean Giraudoux qui s'inscrit dans un cadre de réécriture. Tout au long de la pièce, nous rencontrons des images relatives à ce personnage. Pour une analyse approfondie de notre travail, la problématique suivante se dégage en ces termes : dans quelle mesure une image cruelle est attribuée à Holopherne ? En quoi son discours est humaniste ? L'objectif de l'étude consiste à confronter l'image octroyée à Holopherne et ses prises de parole pour mettre en exergue l'écart. Ainsi, notre démarche privilégie l'approche discursive tout en fondant la théorie dans l'analyse des dialogues. Au terme de notre analyse, nous concluons qu'il faut faire la part des choses sur des jugements de valeurs. Il ressort qu'Holopherne présenté comme un cruel, un animal, s'oppose catégoriquement à cette image nuisible. Il donne une image parfaitement d'un humaniste, d'un homme de ce monde.

Mots clés cruel, humaniste, image, métamorphose, réalité.

\*\*\*\*\*

#### **Abstract**

This article is about the picture and the speeches of Holopherne, a key character of the Judith piece of Jean Giraudoux who enrolls in a setting of rewrite. All along the piece, we meet relative pictures to this character. For an analysis deepened of our work, the problematic following clears itself in these terms: in what measure is a cruel picture assigned to Holopherne? Some what his/her/its speech is humanist? The objective of the survey consists in confronting the picture bestowed to Holophernes and his/her/its holds of speech to put in inscription the gap. So, our gait privileges the discursive approach while founding the theory in the analysis of the dialogues. To the term of our analysis, we conclude that it is necessary to announce the the things on judgments of values. He/it comes out again that Holopherne presented like a cruel, an animal, oppose this harmful picture definitely. He/it perfectly gives a picture of a humanist, of a man of this world.

Keywords: cruel, humanist, picture, metamorphosis, reality.

Cite This Article As: Konta, I., El Himani, A. (2023). Holopherne: de l'image d'un cruel au discours d'un humaniste dans *Judith* de jean Giraudoux 2(6) (https://revue-kurukanfuga.net/ Holopherne: de l'image d'un cruel au discours d'un humaniste dans *Judith* de jean Giraudoux.pdf

### Introduction

Avant d'entamer une analyse relative au personnage d'Holopherne, il est important de mieux circonscrire le cadre de la pièce qui revêt un caractère mythique et littéraire. En ce sens, les critiques ne sont pas restés silencieux qu'en au regard rétrospectif. Ainsi, « Le recours au mythe est le moyen le plus adéquat pour exprimer à la fois l'idéal et la vérité des hommes et des peuples » (M, Lioure, 2000, p. 16). Cette approche, certifiant les valeurs de l'usage, prouve combien l'aperçu sur Holopherne contribue au rayonnement des valeurs humaines d'une part et une dénonciation de certains maux d'autre part. Toutefois, il faut reconnaître que d'aucuns ont mis plus l'accent sur la figure de l'héroïne qui a successivement connu de changement (K, Modrzejewska, 2000, p. 139). De même, il faut rappeler que des études comparatives de l'histoire de Judith et particulièrement la pièce de Jean Giraudoux, ont vu le jour (M, Brun, 2020). Même si nous ne mettons pas spécifiquement l'accent sur la réécriture du mythe de Judith, nous reconnaissons que cela rentre dans le cadre de métamorphose (F, Berthelot, 1993, p.78).

Les différents dialogues s'intéressent directement ou indirectement au personnage, mais ici, il est question de prendre la forme caricaturale attribuée à Holopherne, mais aussi sa prise de parole traduite par un discours humaniste. De cette opposition d'image par le biais des échanges naissent une véritable métamorphose diversifiée puisque « Du point de vue analytique, les métamorphoses sont des expressions du désir, de la censure, de l'idéal, de la sanction, issues des profondeurs de l'inconscient et prenant forme dans l'imagination créatrice » (J. Chevalier & A, Gheerbrant, 1969, p. 630). Le personnage en papier à connotation réelle offre toujours une approche pour mieux appréhender les mœurs de la société. C'est dans un texte d'inspiration religieuse et en contexte de crise que se situe Holopherne. Par la suite, l'acte II de Judith offre plusieurs matières. En ce sens, nous comptons approfondir cette perception en allant au-delà de l'approche : « Primitivement. Holopherne se révélait à Judith en trois personnages: Holopherne 1, Holopherne 2 et le véritable Holopherne » (J, Giraudoux, 1982, p. 1319). Alors on peut se poser les questions suivantes : dans quelle mesure une image cruelle est attribuée à Holopherne ? En quoi son discours est humaniste ? L'objectif de notre travail consiste à confronter l'image que les autres attribuent à Holopherne et ses prises de parole pour mettre en exergue l'écart. Les questions de recherche donnent naissance aux hypothèses suivantes : une image néfaste est collée à Holopherne par de simples dires ou imagination ; les prises de parole du vrai Holopherne présente un homme sage. Pour confirmer ou infirmer les hypothèses qui découlent de la problématique, nous abordons une approche discursive (D, Maingueneau, 2014).

Ce personnage dans la dramaturgie de Jean Giraudoux a plusieurs caractères: d'une part, les autres personnages lui attribuent des caractéristiques néfastes, d'autre part, il forge une autre image contraire à celle divulguée par les autres. Nous considérons cela à la fois comme une nouveauté dans la réécriture, mais aussi une métamorphose de la personne. La transformation dont qu'il est question se justifie et se manifeste dans un cadre littéraire (P, Brunel, 2004, p. 8). C'est dans cette optique que nous relevons dans la pièce tous les passages où il intervient et indirectement par le biais des autres. Afin de mener à bien notre analyse, nous avons adopté le plan suivant : en premier lieu, nous découvrons une image d'Holopherne par le biais des autres. En second lieu, nous présenterons la prise de parole d'Holopherne d'où ses discours.

## 1. Holopherne, l'image d'un monstre

Son nom est presque dans toutes les pensées depuis que la divinité a souhaité qu'une belle fille de la ville se rende chez lui, car sa présence constituerait une menace énorme pour le peuple juif. Conformément à l'histoire biblique considérée comme matière première, la ville est face à un danger étranger et en sa tête Holopherne. Celui-ci est une source d'inquiétude pour les habitants comme le souligne l'un des personnages.

JOSEPH: je vois autour de moi la faim, la peste. Le moindre vent, du nord ou du sud, me rappelle qu'entre Holopherne et nous une armée de cadavre aussi nous assiège...Mais mon peuple se sauvant par des pratiques de sauvage, par l'infamie, je regrette, cela je ne le vois pas encore (*J. Giraudoux*, 1931, p. 203).

Joseph est considéré ici comme le représentant des juifs. En ce sens, sa perception peut-être le résultat d'une conception collective. Ce passage prend en considération les versions précédentes à Jean Giraudoux. Le peuple sans voir l'homme, se fait une image négative capable de brouiller le vivre-ensemble en harmonie par la mise en place d'un plan. Holopherne est un homme puissant puisque son nom est associé à des cadavres, donc il possède une forte capacité guerrière. Joseph et Paul s'inscrivent dans une perspective futuriste pour déterminer l'avenir proche de leur ville : « Tu vois nos morts se relever dans les tranchés en entendant crier : « Debout les morts », des anges combattant devant l'infanterie avec des épées lumineuses et incassables, et l'apoplexie ou le remords foudroyer à point le maréchal ennemi ? » (*J*, Giraudoux, 1931, p. 203). Ces personnages entrent dans un cadre de la critique négative des extra-humains : les anges qui prennent la place des hommes avec des épées (*J*, Giraudoux, 1931,

p. 203). Au-delà des adultes qui évoquent le nom Holopherne, son histoire est également enseignée dans les écoles juives d'où la récitation du petit Jacob : « Je veux que la plus belle et la plus pure de nos filles se rende au camp d'Holopherne [...] Très bien. Tu sais ta leçon... » (*J*, Giraudoux, 1931, p. 205). Tout ce que nous apprenons du personnage est fondé sur des rumeurs puisqu'il n'existe même pas de source indiquant la provenance de l'histoire, ce passage en témoigne : « Le bruit court qu'Holopherne manque de munitions, qu'il doit pour ses flèches forger ses bijoux ? » (*J*, Giraudoux, 1931, p. 209). La réponse à cette interrogation ouvre deux perceptions de la même personne :

JEAN : Je me tais donc, devant l'époux Holopherne!

JUDITH: Holopherne n'existe pas. Il existe des moyens de souffrance, de rédemption, qui

ont ce nom... [..].

JEAN: Holopherne est un homme.

PAUL: Jean, assez!

JEAN : Holopherne est un géant. Ses mains sont des mains géantes. Ses doigts sont géants,

ses phalanges géantes (J, Giraudoux, 1931, p. 215).

Il est important de préciser le contexte de cet échange. Après la mort Holopherne, Jean et ses acolytes veulent célébrer leur victoire avec le consentement de l'héroïne, principale missionnaire. Pour avoir connu à la fois conception des Juive et Holopherne, Judith décide d'entreprendre un message véridique. En effet, nous découvrons un premier portrait d'Holopherne, mais il y a une distorsion entre les propositions identitaires des personnages. Judith veut briser définitivement tous les préalables d'une souffrance « Holopherne n'existe pas » (J. Giraudoux, 1931, p. 215) afin de libérer idéologiquement ses concitoyens. Pour l'héroïne, l'image donnée à Holopherne est imaginaire et cela résulte de la pure fiction du subconscient basée sur les vécus d'un peuple. Il arrive qu'on se fasse une idée d'une personne par des rumeurs de la part de ceux ou celles qui ont eu des mauvais rapports avec lui. Donc, psychologiquement, les victimes d'une manière ou d'une autre, ne pourront jamais donner du positif à l'égard de cette personne quelle qu'en soit sa bienséance. Jean semble s'inscrire dans le même sens, car il dresse le portrait d'un être humain caractérisé par la grandeur physique : ses mains, ses doigts et ses phalanges. Cette image présente un personnage de va-t'en guerre, un guerrier puissant qui est au-dessus des hommes, car sa tente « Au nord, en plein nord » (J, Giraudoux, 1931, p. 218) est entourée de mystère qui empêche ses ennemis de l'atteindre facilement. L'image négative du personnage n'est pas seulement une affaire masculine, certains personnages féminins le trouvent même moins intelligent : « Holopherne est un barbare. Entre la beauté qui est un vêtement et la beauté, il ne distinguera pas » (J, Giraudoux, 1931, p. 223).Le récit tourne à une opposition d'idée ouvrant un véritable débat sur le renversement de position de force entre divinité et humanité.

## 1.1 Holopherne caricaturé et représenté par substitution

Parlant d'image diversifiée du personnage dans le théâtre, Jean Duvignaud souligne : « L'image de la personne humaine qu'on y présente varie complètement » (J. Duvignaud, 1970, p. 12). Si l'image néfaste attribuée à Holopherne dans la première partie est l'œuvre des victimes, cette fois-ci, c'est sous la tente du roi que nous verrons une autre présentation. Paradoxalement, l'héroïne qui refusait de croire à la cruauté du personnage sera mise en épreuve. Egon ne se présente pas seulement avec un nom « Holopherne », il est préparé à être Holopherne et c'est ce processus qu'il faut suivre. Ainsi, nous nous appuyons sur une analyse psychologique puisque tout se joue dans la tête des personnages. Cette transformation par remplacement comme la métamorphose divine a également un agent qui, à l'instar de ses acolytes déclenche tout un processus. Il est important de mieux cerner le cadre spatial dans cette perspective : « [...] sous la tente d'Holopherne [...] aides camps d'Holopherne... un nègre nommé; autres aides de camp... » (J, Giraudoux, 1931, p. 228). Dans les cas de remplacement, généralement, le personnage fait recours à une victime de la même situation qui s'apprête à voir l'horizon. Cependant, pour ce qui est du sentiment de vengeance, Jean Giraudoux présente d'abord un groupe de personnages qui ont une vie dédiée au vagabondage : « [...] vous n'avez humilié jusqu'ici que de vieux rois à trônes percés, des reines lâches qui avaient passé leur vie à répéter en elle le jour de leur chute, des prophètes végétariens, des idoles gâteuses » (J, Giraudoux, 1931, p. 230). Pour façonner le sujet vers une quelconque métamorphose, il faut le ramener à un déclic qui pourrait être un mot, une idée ou une personne. Parlant de cette dernière, elle devient la source de motivation principale d'Egon puisque les métamorphoses peuvent naître de la volonté des personnages de nuire à un autre. C'est précisément ce qui se passe sous la tente d'Holopherne:

EGON: Judith? Tu dis Judith?

SARAH: Je dis Judith. Tu la connais?

EGON : Cette Juive, qui a fait soudoyer la semaine dernière nos porteurs arabes pour qu'ils

massacrent les officiers de la garde, comment s'appelait-elle ?

SARAH: Elle s'appelait Judith.

EGON : Et c'est elle qui ose venir ici, elle qui a tué nos meilleurs amis ? Rappelle-toi Lamias,

Otta, notre pauvre Lamias, sa tête fracassée et sa bave toute verte.

SARAH : Enfin, elle t'intéresse!

EGON : Ah! [...] je m'en frotte les mains. Je suis d'accord sur tout d'avance. Quel supplice

lui prépares-tu?

SARAH: le seul qui puisse l'affecté. (*J. Giraudoux*, 1931, p. 230-231).

L'ambiguïté apparaît encore par rapport à l'héroïne, et cela crée la confusion entre celle qui est annoncée par Sarah et celle qui est envoyée par le peuple. Par exemple, Sarah par sa voix s'oppose l'héroïne, car elle approuve deux comportements distincts pour une seule et même personne. Les personnages sont animés par l'intuition psychologique consistant à venger les camarades d'une part, d'autre part, s'offrir un otage précieux. Ainsi, il se lance dans une phase d'humiliation par le biais de la métamorphose par substitution :

EGON: Si tu veux. Le roi travaille ou repose au fond des tentes.

SARAH : Alors assieds-toi sur ce siège. Otta, le manteau.

EGON : le manteau d'Holopherne ? Tu veux qu'elle me prenne pour Holopherne?

SARAH: oui. Oui. Quand elle arrivera, tremblante d'angoisse, mais comblée à l'idée d'être une reine en face d'un roi, attendant l'injure, la préparant, mais toute prête aussi à être la reine de Sabba pour un nouveau Salomon et à entreprendre avec lui une dispute de cour d'amour, reçois-là à la place du roi, et sous son nom.

EGON: pourquoi moi?

SARAH: Tu sais parler, et je t'ai dit qu'elle était vierge: c'est donc avant tout une bavarde. Tu es le plus capable de diriger la comédie, de tirer d'elle le maximum de terreur, de vanité satisfaite, de roucoulement nationaux... (*J. Giraudoux*, 1931, p. 231).

Par cette substitution, les personnages, sans rendre compte, dressent un portrait d'Holopherne à une hôte qui a déjà des échos. Ce passage renforce clairement la substitution de la part des actes précis, surtout du lieu « siège » de remplacement « reçois-là à la place du roi ». L'agent, Sarah, procède d'abord à la mise en place des objets précis d'Holopherne « Le manteau ». Ensuite, elle façonne mentalement son sujet sans le forcer comme Électre dans la pièce portant le même nom, car Sarah la connaît mieux que quiconque : « elle arrivera, tremblante d'angoisse ». À l'opposé de la vision d'Électre qui demandait à Oreste de se déclarer par le sang, Sarah souhaite qu'Egon se déclare par le verbe : « Songe au spectacle qu'elle nous donnera quand elle comprendra soudain à quelle dérision nous l'avons amenées » (J, Giraudoux, 1931, p. 231). Ce jeu de métamorphose est un motif de vengeance double : d'une part, Sarah veut se racheter pour avoir été humiliée par son ex-amie Judith il y a de cela quelques semaines, d'autre part, les gardes d'Holopherne acceptent ce divertissement ironique pour venger leurs compagnons d'arme « les officiers de la garde » (J, Giraudoux, 1931, p. 231) pris au piège et massacrés par une certaine Judith d'où le double imaginaire de l'héroïne. La métamorphose se fait sans magie, mais par une reconfiguration du siège royale, d'Egon en Holopherne. Nous remarquons les mêmes dispositions des gardes et la répartition des différents rôles : « [...] le côté gauche boursouflé...le côté droit tout lisse...Seul le côté droit se tient debout près de moi... mets-toi plutôt à ma gauche Lamias... » (*J*, Giraudoux, 1931, p. 231). Cette présentation de la cour d'Holopherne à son insu porte à croire que la royauté ou le pouvoir peut tomber de son piédestal suite au compromis des gardes qui constituent le socle de la puissance du chef. En plus de la reconfiguration du protocole d'Holopherne, elle fournit à Egon des informations sur l'itinéraire suite à l'espionnage. Egon, désormais Holopherne par caricature, est disposé à exécuter le plan lorsque la victime sera sur place :

SARAH : Rien de plus simple. Nous tous, nous déversons sur Judith les injures, les menaces. Egon, au contraire, semble séduit par elle, et elle lui arrache peu à peu la grâce des Juifs.

EGON: Contre un baiser, un simple baiser.

SARAH: Bravo pour ton courage! (*J. Giraudoux*, 1931, p. 231)

La mise en œuvre de ce plan fera l'objet de la scène II de l'acte deuxième de la pièce où nous découvrons les réelles motivations de l'agent de la substitution en plus de la haine du sujet : « Ah! Tu daignes me reconnaître, Judith. Depuis que tu m'as fait jeter hors de ta maison, avec la lettre du bel Édouard » (J, Giraudoux, 1931, p. 231) Quant aux gardes ou aides de camp d'Holopherne, ils se montrent plus virulents, et donnent l'impression que leur attitude est une image fidèle voulue par le roi : « Qui ose prononcer le nom du roi ? Qui es-tu pour ignorer qu'il est interdit, sous peine de mort, de toucher le roi, même la parole ? » (J, Giraudoux, 1931, p. 231) Egon-Holopherne essaie de calmer le débat tendu entre Sarah et Judith en usant de ses pouvoirs de la royauté caractérisé par la retenue et la détermination. Le plan commence à s'appliquer lorsque l'agent met en pratique son plan d'humiliation morale en voulant faire passer Judith de la pureté à l'impureté : « Mais c'est encore une virginité. Elle a même des certificats du grand prête... je la déshabille ? » (J, Giraudoux, 1931, p. 234). Sarah profite de cette situation et exprime ses intentions avec ironie : [...] Regarde son corps toujours [...] Enfin, elle est ici, prise et honteuse, étouffée par la peur » (J, Giraudoux, 1931, p. 235). Egon-Holopherne exécute également d'une manière précise son rôle d'Holopherne puissant et se laisse séduire par la beauté sublime de Judith : « touche-là, Sarah et je te fais battre... Avoue en tout cas qu'elle est belle... » (J, Giraudoux, 1931, p. 234). Dans ses intentions de haine féminine, il existerait une sorte de jalousie puisque l'héroïne semble être mieux façonnée par rapport à d'autres filles juives.

Cependant, nous remarquons que quel qu'en soit la catégorie de métamorphose, le sujet dans sa nouvelle posture a souvent du mal à se ressaisir et démontrer ses faiblesses selon l'usage de la parole. C'est certainement ce qui arrive à Egon à plusieurs reprises :

EGON : Alors, méfie-toi. Holopherne a fait mille promesses dans sa vie. Il a promis à la reine d'Alep d'épargner son unique fils si elle se prostituait a un baudet [...] La reine s'est ouverte à l'âne, le dieu des Phéniciens s'est montré en personne, et j'ai tué le fils, et j'ai brulé le temple.

SARAH: C'est que cette reine et ce dieu n'étaient pas Judith.

JUDITH: C'est que tu n'étais pas, alors le vrai Holopherne, celui auquel je veux parler ce soir (*J. Giraudoux*, 1931, pp 235-236).

Les propos d'Egon-Holopherne deviennent un cas de polyphonie, car le discours vient d'une seule personne, mais il entrevoit plusieurs voix : celle d'Holopherne non caricaturé et celle d'Egon. Ainsi, la victime a cerné des indices de doute à l'égard de son interlocuteur qu'elle n'a jamais connu. De tous les éléments de la configuration, c'est le langage qui a été la clé de voûte par laquelle Judith réalise : « un goût de jeux » (J, Giraudoux, 1931, pp 235-236) qui se manifeste singulièrement par « un accent d'Egon » (J, Giraudoux, 1931, pp 235-236). La transformation est perçue par la non-maîtrise du langage qui met en désuétude le plan de Sarah dans la mesure où Egon, au lieu de dire méfie-toi de moi, dira : «...méfie-toi. Holopherne ». La remarque de la victime manifeste enfin la métamorphose tant attendue par Sarah et ses collègues «[...] Pour la première fois, Holopherne daigne parler à une fille. Touche-la, Seigneur, touchela » (J, Giraudoux, 1931, p.237). Paradoxalement, le sujet au-delà des consignes reçues par son agent, garde en vue sa ligne de mire ambiguë : « Quel cœur as-tu pour oublier que c'est aujourd'hui l'anniversaire de notre cher Lamias, qui dut tout à une juive ? En son honneur j'écouterai Judith » (J, Giraudoux, 1931, p.237). La victime a focalisé cette déclaration sur le changement d'état d'âme, c'est pourquoi elle est prise au piège par Egon-Holopherne : « [...] Tu pourrais sans aversion approcher ton visage du mien, et poser tes lèvres sur mon front, doucement, fraternellement, en adieu ? » (J, Giraudoux, 1931, p.237). Le dramaturge prend soin de mettre en pratique les vœux de Sarah par le moyen de la didascalie :

Judith, méfiante, pose un baiser sur le front d'Egon. Aussitôt il l'embrasse à pleines lèvres, la prenant à bras-le-corps, pendant que s'élèvent tous les cris de moquerie et de dérision. Judith s'est débattue et libérée. Elle est au milieu de la ronde, son poignard à la main (*J*, *Giraudoux*, 1931, p.239-240).

Cette didascalie est une sorte de mise en scène d'un plan prévu d'où sa ressemblance à un théâtre dans le théâtre. Elle découvre l'identité par le biais de l'agent de la substitution : « Ah ! Judith !pauvre niaise. Quel beau spectacle tu as donné à ces soldats de l'intelligence juive en prenant ce pédéraste pour Holopherne ! Merci Egon » (*J*, Giraudoux, 1931, p.240). Cette présentation d'Holopherne entraine l'héroïne dans une sorte quête d'identité du personnage et de sa survie.

## 2. Holopherne, un humaniste méconnu

Après les différentes images d'Holopherne, le dramaturge donne la parole à ce dernier. C'est-à-dire, un « Holopherne qui n'est pas le Minotaure annoncé, mais un homme... » (K, Modrzejewska, 2020, p. 342) Nous estimons que ce processus est une interpellation à l'écoute au lieu de se fier aux dires. Successivement nous verrons l'impact de la présence puis le discours humaniste.

## 2.1 Une présentation physique du véritable Holopherne

Postérieurement avoir été plusieurs fois sujet de tiraillement entre les personnages, ce n'est qu'à la scène III de l'acte deuxième que nous découvrons Holopherne dans sa tente. Cette présence nous montre déjà un homme autoritaire : « Emmenez cette femme. Tuez-là [...] Mettons que tu aies mal prononcé mon nom. L'H n'est pas aspiré [...] Laissez-moi, vous autres...» (*J*, Giraudoux, 1931, p.241). Il est aussi un chef mieux renseigné : « J'étais au courant. Chaque soir j'ai fait saisir et exterminer la caravane... » (*J*, Giraudoux, 1931, p.241). Le personnage a l'impression d'assainir son environnement contre l'injustice puisqu'il apparaît suite à un cri de l'héroïne déchaînée. Afin de favoriser la justice, il va jusqu'à mettre l'accent sur la vie de Sarah en échange d'un seul mot de l'héroïne qui est restée bouche bée. Cette présence met fin à l'image néfaste que le lecteur pouvait avoir d'Holopherne, mais elle donne aussi une nouvelle image du même personnage. En ce sens, nous estimons que le peuple juif dans sa globalité ne pourrait mentir sur l'image de leur ennemie. Après l'assassinat d'Holopherne, il n'est plus vu par ses détracteurs comme un géant qu'il faut craindre, mais il devient après sa mort un objet d'ironie : « [...] Jean a montré sa tête à la tête à la foule » (*J*, Giraudoux, 1931 p. 267). Toutes ces images se réalisent à l'absence d'Holopherne.

Pourtant, il semblerait que le personnage a connu une transformation physique et morale d'une manière ou d'une autre.

### 2.2 Discours d'un Holopherne humaniste et modéré

Le premier duo Holopherne-Judith donne l'opportunité d'imaginer plusieurs hypothèses suite au silence de Judith indiqué par les points de suspension devant son nom. Avant toute chose, il faut souligner l'importance de l'espace qui « est un formidable point d'appui » (B, Camara, 2008, p. 152). Holopherne commence ses propos sans précision avec l'emploi du pronom « on », mais aussi par l'emploi des termes ambigus selon le contexte : « On dirait qu'elles arrivent par les airs, avec des ailes, [...] on dirait qu'elles arrivent par le sol taupes ravissantes » (*J*, Giraudoux, 1931, p.241). Dans ce préambule de son entretien, nous remarquons tout sauf un géant cruel, par contre un homme qui aspire à la beauté et à la douceur

par une présence féminine. Le dialogue n'a aucun lien avec le caractère de celui que Judtih cherchait à le tuer, mais plutôt un récit des aventures. Dans le même sens, Guy Tessier dira que le dramaturge : « a réservé pour épiphanie du Roi des Rois et pour l'affrontement Judith-Holopherne les passages philosophiques et poétiques qui élèvent la pièce à son plus haut niveau... » (G, Tessier, 1982, p. 1319). Cette information nous permet de mieux analyser les propos d'Holopherne afin de leur assigner des valeurs qui permettront de justifier sa métamorphose suite aux visions d'autrui susmentionnées. Dans un registre poétique et romantique, Holopherne a une façon particulière d'interroger Judith:

HOLOPHERNE : [...] Les grandes aventures sont pour ceux qui se ferment à clef dans des bureaux, qui se cachent au fond des tentes solitaires. Le philosophe par sa divagation, le général par son étude, le banquier par ses calculs tissent on ne sait quels filets invisibles, et soudains ils entendent qu'on tire et qu'on se débat dans la pièce à côté. Une femme est prise...Il ne s'agit plus que de la dégager doucement, doucement, des deux mains...Par où est bien venue celle-là, la plus parfaite ?

JUDITH: Par un champ de carnage.

HOLOPHERNE: J'oublie toujours comment les femmes s'en vont, comment elles disparaissent de ma vie. Mais je me rappelle chaque détail de leur venue, dans quelle couleur de robe et de soleil, et cette première lueur de leurs dents sous leur premier sourire, par laquelle elles vous font croire à des os d'ivoire, à un squelette d'ivoire. Comme j'y croyais! Comme j'y crois! C'est la même femme toujours qui me quitte. Mais comme celle qui vient diffère des autres! Tu es leur contraire, toi, Judith. Tu m'éloignes d'elles d'une distance que je n'avais jamais connue...Si tu le veux, prépare-toi...

JUDITH : à quoi puis-je bien n'être pas préparée, en cette minute ?

HOLOPHERNE: Tu le serais à l'amour (*J*, Giraudoux, 1931, p. 242).

Ce passage d'interaction Judith-Holopherne donne clairement une nouvelle façon de voir Holopherne qui par le verbe cherche à dompter l'héroïne. Dans un premier temps, il souligne que les grandes aventures s'acquièrent par le sacrifice et l'isolement sans pourtant se couper du monde. Holopherne ne manque pas de révéler trois couches sociales intellectuelles et administratives qui se fixent toujours des objectifs ambitieux d'où le sens métaphorique de l'expression « filet invisible ». Dans un second temps, il jette doublement des fleurs à Judith : « la plus parfaite; tu le serais à l'amour », toute en soulignant ses diverses rencontres féminines. Holopherne semble avoir appris de ses relations antérieures qui ont toujours été éphémères et cela pourrait être l'une des raisons de son évolution. Au-delà de son mea culpa amoureux, il souligne également quelques faits majeurs, utiles à la concrétisation de l'amour : il s'agit entre autres du repérage des objets et gestes de la femme avec qui l'on vit « couleur de la robe; premier sourire ». Tous ces éléments sont soigneusement explicités par Holopherne-gentleman qui veut éveiller en l'héroïne l'amour afin d'effacer l'image d'Egon.

Par la suite, il devient compréhensible à l'égard de l'héroïne pour la consoler : « Essuie ce rouge près de ta bouche, et rien ne restera d'Égon sur toi. Veux-tu aussi qu'il ne subsiste rien

de lui en ce bas monde ? » (J, Giraudoux, 1931, p. 242). En plus de la consolation, nous constatons la fermeté du personnage à user de tous ses pouvoirs pour réconforter l'héroïne afin qu'elle puisse oublier la comédie ironique d'Egon. C'est pourquoi Holopherne souhaite transformer la mission sanguinaire de l'héroïne en douceur. Ainsi, il personnifie le poignard en corps, une partie du corps de Judith qu'il désire avec consentement : « [...] ce que je suis ne te suffit-t-il pas ? Va-t-il falloir que je m'efface devant un troisième Holopherne ? En somme, tu voulais me voir, tu me vois. Tu voulais me parler, je t'écoute. De moi que désirais-tu ? » (J, Giraudoux, 1931, p. 243). Ce passage laisse croire que le personnage est prêt pour une autre métamorphose afin de transformer mentalement Judith. Une exposition d'amour n'est pas synonyme d'abandon des valeurs humanistes chez Holopherne, car il insinue que l'homme doit être doté des valeurs intrinsèques et collectives : « [...] ma sympathie, comme je me connais irait plutôt à Dieu faible, à un Dieu auquel l'amour des hommes est nécessaire pour sa divinité...Et tes frères ? Quand tu les as quittés, voilà quelques heures, tu ne te proposais pas d'obtenir leur salut! » (J, Giraudoux, 1931, p. 243-244). Son amour ne se limite pas à la fille, il s'élargit pour tous les autres personnages puisqu'il souhaite enseigner à l'héroïne le sens de la fraternité quelles qu'en soient les situations difficiles. C'est dans cette optique qu'il interpelle Judith à s'imprégner des nouvelles de ses frères. Nous estimons que c'est l'une des raisons qui a poussé Guy Tessier a affirmé qu'Holopherne se présente : « en séducteur philosophe et humaniste » (Notice, 1982, p.1321). Malgré toutes ces approches, il invite toujours l'héroïne à se libérer de ses angoisses en s'exprimant clairement : « Non, non au contraire. Parle. Tu ne risques rien sous cette tente » (J, Giraudoux, 1931, p. 244). Il réussit à ramener Judith dans une approche plus compréhensible en guidant ses intuitions pour l'inscrire dans un cadre nouveau qui s'oppose à tout ce qu'elle a connu jusqu'ici. Il s'agit de l'historique de la tente qui sera analysée après cette présentation :

JUDITH: Où, suis-je?[...] Où, ici?

HOLOPHERNE: Dans ces trente pieds carrés. C'est un des rares coins humains vraiment libres. Les dieux infestent notre pauvre univers, Judith. De la Grèce aux Indes, du Nord au Sud, pas de pays où ils ne pullulent, chacun avec ses vices, avec ses odeurs...L'atmosphère du monde, pour qui aime respirer, est celui d'une chambrée de dieux...Mais il est encore quelques endroits qui leur sont interdits; seul je sais les voir. Ils subsistent, sur la plaine ou la montagne, comme des taches de paradis terrestre. Les insectes qui les habitent n'ont pas le péché originel des insectes: je plante ma tente sur eux...Par chance, juste en face de la ville du Dieu juif j'ai reconnu celui-ci, à une inflexion des palmes, à un appel des eaux. Je t'offre pour une nuit cette villas sur un océan éventé et pur... Laisse là tes organes divins, tes ouïes divines et entre avec moi. Je vois d'ailleurs que tu commences aussi qui je suis (*J, Giraudoux*, 1931, p. 244).

Nous découvrons une description de la tente d'Holopherne. Celle-ci s'oppose diamétralement à celle proposée par Jean. Cet « ilot » avec une dimension carrée se veut être le siège de la

liberté humaine dépourvue de la volonté divine. Il lance une diatribe à l'endroit de l'univers où la présence divine devient une obsession pour les hommes à tel point qu'ils se sentent prisonniers. Ainsi, pour Holopherne, il convient d'abord de préparer l'environnement avec des valeurs sûres pour prétendre y vivre heureux. Ce passage loin d'être une scène d'amour est une opportunité pour le personnage de souffler le vent de la liberté qui peut être désormais mis en place par l'homme sans aucune contrainte émanant de Dieu. Holopherne souhait faire visiter à l'héroïne un monde merveilleux.

Par ailleurs, nous remarquons que la question relative à l'identité d'Holopherne n'a été soulignée que suite à cet exposé ci-dessus. À l'instar de la présentation de sa tente, le personnage se présente pour la première :

JUDITH: qui es-tu?

HOLOPHERNE: Ce que seul le roi des rois peut se permettre d'être, en cet âge de dieux : un homme enfin de ce monde, du monde. Le premier, si tu veux. Je suis l'ami des jardins à parterre, des maisons bien tenues, de la vaisselle éclatante sur les nappes, de l'esprit et du silence. Je suis le pire ennemi de Dieu. Que fais-tu au milieu des Juifs et de leur exaltation, enfant charmante? Songe à la douceur qu'aurait ta journée, dégagée des terreurs et des prières. Songe au petit-déjeuner du matin servi sans promesse d'enfer, au thé de cinq heures sans péché mortel, avec le beau citron et la pince à sucre innocent et étincelante. Songe aux jeunes gens et aux jeunes filles s'étreignant simplement dans les draps frais, et se jetant les oreilles à la tête, quelques talons roses en l'air, sans anges et sans démons voyeurs...! Songe à l'homme innocent... (*J. Giraudoux*, 1931, p. 244).

Holopherne se présente en se donnant plusieurs images symboliques qui ont trait à la sensibilisation de l'héroïne et de son amour. Du point de vue langagier, il est posé et essaye aisément de convaincre Judith qu'il cherche à chérir en lui attribuant un caractère juvénile et admiratif pour la ramener à la raison, à sa philosophie. Ses deux premières phrases font d'Holopherne un Agamemnon « le roi des rois », un homme du renouveau adapté aux réalités contemporaines « un homme enfin de ce monde, du monde ». La répétition consiste à faire du personnage un homme universel puisqu'il est à la fois le premier et « l'ami » de tous. Le lecteur découvre un autre Holopherne plus modéré dans plusieurs domaines. Loin d'être cruel et difforme, il se représente en homme moderne, c'est pourquoi il cherche à éveiller l'héroïne sur la pratique religieuse. Celle-ci ne doit pas retenir l'homme dans le cadre des prières en le privant de la beauté de la vie « petit déjeuner du matin sans promesses d'enfer ; au thé, beau citron ; des draps frais, talons roses ». Ce guerrier de Jean Giraudoux se transforme par rapport à la légende, il n'est point ivre, mais animé d'un sentiment inexplicable. Alors, n'est-il pas guidé par une force invisible? Certaines précisions du personnage même si elles semblent être philosophiques, laissent croire que celui qui se tient auprès de Judith a des compétences hors normes puisqu'il établit une communication avec le corps de l'héroïne qu'il admire, voit, sent et comprend : « Tout ton corps me dit sa vérité en syllabe pressantes ! Oh Judith, que veux-tu ? » (*J*, Giraudoux, 1931, p. 244). Il personnifie le corps de l'héroïne et le considère comme un coureur de jupon prêt à passer à l'acte sexuel : « Il dit qu'il va choir si un homme ne l'étend de force à terre, qu'il va étouffer à moins que des bras puissants ne l'étouffent. [...] il veut qu'on le caresse, qu'on l'adore, qu'on le touche des lèvres, des mains, du front... » (*J*, Giraudoux, 1931, p.245-246). Le personnage s'inscrit dans une rhétorique irrésistible pour la jeune Judith affaiblie et meurtrie par un acte ignoble, mais pour Krystyna, Modrzejewska affirme :

Giraudoux a développé cet épisode qui n'existe pas dans la Bible. Il lui a donné la possibilité de présenter, par la bouche d'Holopherne, la défense de l'humanité, et de manifester son hostilité à toute intervention religieuse qui puisse gâcher les plaisirs de l'homme, de l'homme conscient de tous les dangers qui menacent tout instant de joie (« Figure de Judith Biblique et Giralducienne », 2000, p. 144).

En plus, Holopherne parle d'un homme de ce monde comme si la vie était parsemée d'hommes méchants. Cette critique peut symboliser soit la dénonciation de la guerre qui a bouleversé des vies ou un appel à cultiver le bon sens face à la personne mise en difficulté par des événements tristes. Tout ce qu'Holopherne désire, c'est d'offrir à l'héroïne la quiétude par le verbe pour l'éloigner des convictions religieuses et l'ouvrir à un monde plus jovial axé sur des offres amoureuses :

Holopherne: Ne méprise pas de tels cadeaux. Je t'offre, pour aussi longtemps que tu voudras, la simplicité, le calme. Je t'offre ton vocabulaire d'enfant, les mots de cerise, de raisin [...] je t'offre ces musiciens que tu entends [...] je t'offre le plaisirs, Judith... (K, Modrzejewska, 2000, p. 245).

Holopherne n'est pas seulement courtois avec l'héroïne dont il est amoureux, dans sa tente, il incarne le sens de l'hospitalité et de l'écoute. Ce constat apparaît lorsqu'Assure, son garde ou aide camp lui annonce l'arrivée d'une autre femme du nom de Judith. Il l'accueille et l'interroge sur les raisons de sa présence sans être cruel. Cette scène s'inscrit dans le cadre de la métamorphose par substitution concernant l'héroïne. Tout de même, cet échange nous permet de relever quelques attitudes d'Holopherne qui ont toujours trait à un caractère au culte de l'amour. Il est tiraillé par une doublure, mais il se contente d'orienter les deux femmes. C'est pourquoi il explicite à Suzanne qu'il ne saurait être ni un danger ni un bourreau (*J*, Giraudoux, 1931, p. 245).

Malgré cela, il se présente comme un homme fait pour être aimé. En ce sens, il donne un sens figuré à un minotaure : « [...] Chaque fille n'a-t-elle pas le minotaure qu'elle mérite ? » (*Judith*, 1931, p. 245). Il s'agit d'un homme qu'une fille adore par amour sans arrière-

pensées. Pour illustrer sa bonne foi à la seconde Judith, il affirme : « La beauté humaine ne risque rien de ce monde. Au contraire » (J, Giraudoux, 1931, p. 245). Pour sa seconde rencontre en duo avec Judith, Holopherne cherche à obtenir l'avis de son amour par des questionnements, c'est le sens de l'usage multiple des phrases interrogatives directes. Cependant, il se transforme aussi en apprenant l'histoire des Juifs sans oublier l'étalage de son vœux : « [...] Tu ne sais pas aujourd'hui. De mon lit tu te relèveras avec ton premier enfant toi-même » (J, Giraudoux, 1931, p. 251). De la virginité à l'amour, il fait le diagnostic du passé et du présent de l'héroïne en donnant une conclusion psychologique qui dénote de ses connaissances féminines : « [...] D'ailleurs, les femmes comme toi n'aime pas se donner pour la première fois à l'amour, mais à la contrainte et la force » (J, Giraudoux, 1931, p. 250). Il semble ne plus négocier avec Judith, car il utilise un ton plus autoritaire en s'attribuant parfois des attributs divins et des caractères humains hautement craintifs. Néanmoins, l'amour qu'il veut partager avec l'héroïne est basé sur le consentement : « Tu sais parfaitement qu'en ce moment tu te donnes au lieu de te vendre » (J, Giraudoux, 1931, p. 250). Dans la scène VII de l'acte deuxième, Holopherne conclut ses propos sur des indices de la prédilection sur la vie de Judith et cela pourrait entrevoir son pouvoir surhumain. Dès lors, il n'apparaît plus en tant que personnage agissant physiquement contre ou pour les autres.

Comme le début de la pièce, son nom fera l'objet de discussions qui donneront certainement une autre métamorphose du personnage. Il subit un acte qui est doublement interprété : les uns estiment qu'il a été tué dans le strict respect d'une consigne divine et l'héroïne, seule, inscrit l'acte dans un cadre amoureux. Cette double vision n'est qu'une suite logique des présupposés antérieurs sur Holopherne. De ce fait, l'héroïne affirme : « [...] M'avez-vous épargné, hier, les descriptions d'un Holopherne monstrueux ? C'est ce qui manque à votre triomphe, n'est-ce pas ? Vous allez exiger que j'atteste par déclaration qu'Holopherne était difforme [...] Et son corps était lisse, lumineux, la seule parole humaine... » (*J*, Giraudoux, 1931, p. 267). Ce passage sous-entend qu'Holopherne a été un bon compagnon amoureux vu la description de son corps par Krystyna Modrzejewska.

#### Conclusion

En somme, l'analyse a montré que *Judith* est riche en dialogue concernant Holopherne. Dans son projet de réécriture, Jean Giraudoux a apporté sa touche au niveau ce personnage. Nous ne parlerons pas particulière de crise du personnage, mais de ses métamorphoses. L'objectif de cet article consistait à opposer les présentations différentes d'un

même acteur. Il s'agit entre autre, l'image néfaste, la substitution et la présence physique du véritable Holopherne. Pour atteindre cet objectif, l'article s'est fondé sur recherche documentaire qui s'explique par les dialogues du corpus et quelques documents de référence. Tout cet arsenal s'inscrit dans un cadre discursif. Cette méthodologie d'aboutir aux résultats qui suivent.

L'étude a mis en évidence les différentes images consacrées à Holopherne par ses proches, ses victimes et alliés. D'abord, le dramaturge donne l'opportunité à certains de faire du personnage un géant nuisible sans pitié. Ensuite, l'auteur fait place à un cas de substitution sans consentement. Cela traduit également la mauvaise volonté des hommes puisqu'il est question d'une représentation en guise de vengeance. Dans cette phase, les diverses représentations dénoncent la mauvaise appréciation faite à l'égard d'une personne qui n'a jamais été entendue. En revanche, la prise de parole du véritable Holopherne brise les images néfastes en surprenant à la fois le lecteur et l'héroïne. Ses différents discours s'inscrivent dans un cadre philosophique et poétique. Alors, Holopherne prône la nécessité de l'écoute, de la communication. Ces éléments aboutissent au culte de la liberté, de la responsabilité et le goût à la vie.

# RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUE

- BERTHELOT, Francis (1993). La métamorphose généralisée: du poème mythologique à la science-fiction. Paris : Nathan
- BRUN, Marion. (2020) "Judith, un revers de Fanny." COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature 27. En ligne: https://sci-hub.se consulté le 09 /01/2020 à 13 heures 46 minutes.
- **BRUNEL, Pierre**. (2004). *Le mythe de la métamorphose. Paris: José.*
- CAMARA, Boubacar. (2008).« élucidation sémiotique de la notion d'espace » in
   Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n°38/A.
- **CHEVALIER**, **J & Gheerbrant**, A. (1969). *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Robert Laffont/ Jupiter.
- DUVINAUD, J. (1970). Spectacle et société (Du théâtre grec au happing, la fonction de l'imaginaire dans les sociétés). Paris : Denoël.
- GIRAUDOUX, J. (1931). «Judith », in *Théâtre complet*, éditions sous la direction de Jacques Body avec la collaboration de Marthe Besson-Herlin, Etienne Brunet, Brett Dawson, Janine Delort, Lise Gauvin, Gunar Graumann, Wayne Ready, Jacques

- Robichez, Guy Teissier, Colette Weil, Collection de la Pléiade, N.R.F. éditions Gallimard, Paris, 1982, pp. 199-276.
- LIOURE, M. (2000). « Mythe et Littérature chez Giraudoux » in *Giraudoux et les Mythes, Mythes anciens, mythes modernes*. Textes réunis par Sylviane Coyault, Pierre Brunel, Alain Duneau et Michel Lioure. Presses Universitaires Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), pp 11-17.
- MAINGUENEAU, D. (2014). Discours et analyse du discours (Introduction). Paris :
   Armand Colin.
- MODRZEJEWSKA, Krystyna. (2020) « Le double sens de la mission de la Judith biblique dans l'interprétation giralducienne », in *Academic Journal of Modern Philology* ISSN 2353–3218 Vol. 9 . Special Issue s. 339–346.
- MODRZEJEWSKA, Krystyna. (2000). «Figure de Judith biblique et Giralducienne», in *Giraudoux et les Mythes, Mythes anciens, mythes modernes*. Textes réunis par Sylviane Coyault, Pierre Brunel, Alain Duneau et Michel Lioure. Presses Universitaires Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), pp 139-146.
- **TESSIER**, G, (1982), « Notice » in *Théâtre complet*. Gallimard, Paris.